

LE CLERC DE NOTAIRE. (*)



DEUXIEME PARTIE.

CHAPITRE I.

LA DILIGENCE.

La diligence commence à disparaître de nos routes, nos routes elles-mêmes commencent à disparaître ! Celle-ci cède place aux voies ferrées, celles-là abdiquent en faveur des wagons. Sans doute la civilisation gagne à cette substitution, mais la poésie et le romantisme y perdent la plus grande partie de leurs charmes.

Désormais, plus moyen de s'épanouir dans ces splendides peintures pastorales qui remplissaient les deux tiers des ouvrages du dix-huitième siècle ; désormais plus moyen de décrire les riantes campagnes, de composer trois, quatre et même cinq ou six chapitres, pour transporter un héros ou une héroïne à dix lieues de distance ; tout, aujourd'hui, marche à la vapeur, l'esprit comme le corps. Chacun réclame l'action, le mouvement. Ecrivez un livre, mais abstenez-vous de toute réflexion morale, abstenez-vous également de tout tableau rustique ; l'un ne sera pas regardé, l'autre ne sera pas lu. C'est du drame qu'on vous demande, servez du drame. Ne prodiguez pas les épisodes ; bien plutôt courez droit au but comme une locomotive et vous serez recherché.

La diligence s'en va : malheur ! la fiction artistique va s'en aller aussi ! — Soyons de bonne foi, est-il possible de jouer la plus petite scène en chemin de fer ? et des incidents comment et où en trouverez-vous ?

En chemin de fer vous filez comme le vent, donc nulle facilité pour examiner la campagne, nulle facilité donc pour crayonner ses agréments.

En chemin de fer, vous êtes parqués douze ou quinze dans le même compartiment, donc nulle facilité pour établir une conversation avec un voisin inconnu ou une aimable voisine.

En chemin de fer, l'un monte, l'autre descend, donc nulle facilité pour lier connaissance avec un visage avenant.

En chemin de fer, on dort mal, on mange plus mal, et l'on est abominablement mal à l'aise.

En chemin de fer, si vous voyagez quatre heures consécutives, vous êtes plus harassé que si vous eussiez voyagé douze heures durant, sur un chemin de traverse, dans la pire patache de toute la Basse-Bretagne.

(*) Voir les numéros de la *Ruche* des mois d'août, septembre, octobre, novembre, janvier (*Deuxième Série*) février et mars (*Troisième Série*).